

## Montpellier

**Symphonique.** Un concert du nouvel an sans surprise pour un public inhabituel.

# Des valse et de la tradition

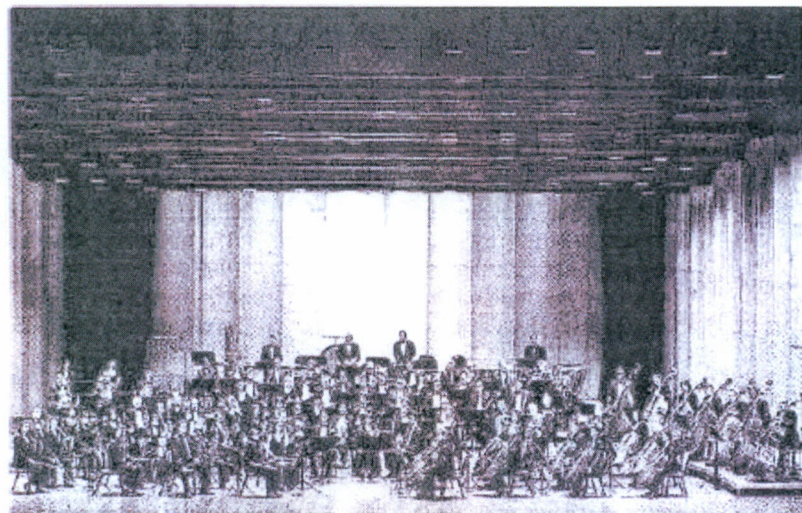
■ Ce concert du nouvel an, hérité des traditions viennoises, a rempli le Corum qui affichait complet mercredi midi.

Un public qui n'est pas celui des concerts habituels était venu pour écouter ces oeuvres de Ravel à Strauss et Tchaïkovski, par tradition au programme. Le chef qui remplaçait Alain Lombard prévu mais toujours indisponible, était le fils du grand baryton allemand, Dietrich Fischer-Dieskau. Sous une apparence jeune, cet homme âgé de près de soixante ans possède une belle connaissance du répertoire.

Tout le concert lui a permis de mettre en valeur les seconds plans de l'orchestre et sa lecture de la *Valse* de Ravel en est un bel exemple. Il ne cherche pas à donner une sorte de valse viennoise dégénérée mais une œuvre aux coloris raffinés et à la rythmique

prenante. Cette pièce achevée au moment de la première Guerre mondiale montre l'anéantissement d'une civilisation, l'Orchestre de Montpellier brille dans ces moments de violence. De Tchaïkovsky, ce sont quelques extraits de son ballet *Casse-noisette*, le *Célésta* de la *Fée Dragée* qui sont toujours aussi délicieux. Enfin c'est la famille Strauss qui rentre en scène avec l'ouverture de la *Chauve-souris*, menée tambour battant. L'orchestre est à son zénith dans cette pièce aux ruptures rythmiques si difficiles à négocier. Comme toujours, le concert s'est terminé avec la célèbre *Marche* de Radetzky du père Strauss, et le public a battu la mesure avec l'aide du chef pour diriger les applaudissements.

ALAIN BRETON



Les musiciens de l'Orchestre national de Montpellier PHOTO MARC GINOT